
EDITORIAL

Qui admirez-vous ?

Cette question fut récemment posée à un célèbre auteur dramatique suisse au cours d'une interview sur la Radio Suisse Romande. La réponse ne se fit pas attendre : « Personne ... je n'admire personne. »

Ce même jour étaient réunis au Vatican les cent onze cardinaux qui devaient élire le successeur de Jean-Paul I.

Qu'ils l'aient ou non désiré, il ne fait aucun doute que Paul VI, puis son successeur, ont été admirés, voire adulés. Le second de ces papes, du jour de sa nomination, était devenu la pierre d'angle des espérances catholiques. C'est maintenant au tour de Karol Wojtyla d'incarner et de concrétiser les espérances de plus de sept cent millions de personnes.

Sous le pontificat de ce nouveau pape, il est déjà question, notamment de l'unité. Selon certaines rumeurs l'Eglise orthodoxe serait maintenant disposée à reconnaître « la suprématie du patriarche de Rome ». Qu'en sera-t-il des Eglises réformée, anglicane et autres qui font confiance à la version romaine de l'unité ? Ces Eglises sont-elles prêtes à reconnaître une suprématie à celui qui se dit « évêque de Rome » ? Que cela se fasse ou non, c'est en tout cas le souhait du pape et des évêques. S'agit-il, d'ailleurs, d'un simple souhait ? La reconnaissance de l'autorité unique du pape n'a-t-elle pas toujours été une condition sine qua non posée par l'Eglise pour que les hérétiques (appelés, plus tard, « frères séparés ») soient reconnus comme frères à part entière ?

On parle déjà, sous ce nouveau pontificat, de changements, d'évolution au sein de l'Église. Le cardinal François Marty, à l'occasion de la messe dominicale qui préludait l'assemblée plénière de l'épiscopat, se réjouissait de ces changements dans l'Église. Toujours selon le cardinal, l'Église devait ces changements au concile Vatican II qui avait permis à l'Église de se libérer de certaines entraves.

En tous cas, l'Église catholique n'est pas encore libérée d'une entrave majeure - entrave à l'unité et entrave au changement - qui consiste à reconnaître une autorité divine à ses chefs. Cette Église n'est pas encore libérée des traditions et erreurs doctrinales qu'elle transmet de génération en génération à ses fidèles.

Si des millions de personnes ont pu se libérer de ces traditions, c'est grâce à la Bible qui nous enseigne à ne pas mettre notre confiance en l'homme.

Jésus lui-même «savait ce qui était en l'homme et se fiait point à eux» (Jean 2 : 24,25). Le Fils de Dieu n'a pas dit que son Église serait construite sur un homme ou sur des hommes. Il n'est pas écrit : «Tu es Pierre et sur toi je bâtirai mon Église ...» (Matthieu 16). Si Matthieu, seul de tous les évangélistes, mentionne cette parole, c'est parce qu'il écrit pour un peuple qui doit savoir que «la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ...». La pierre étant, bien entendu, le Messie lui-même (notons, en passant, que le rejet de Jésus n'a pas été le fait de tout un peuple : ce sont «ceux qui bâtissaient» qui ont rejeté la pierre, et ceux qui bâtissaient étaient alors les principaux sacrificateurs et les scribes. Cf. Matthieu 21 : 42,46).

La pierre, fondement de la foi, fondement du peuple

de Dieu et de ses espérances, ne peut jamais être un homme. Dire que l'homme Pierre a été choisi pour être le fondement de l'Église du Christ, c'est mettre dans la bouche de Jésus des paroles directement contraires à Moïse et aux prophètes. Or si Jésus a complété la révélation de l'ancienne alliance, l'a accomplie, il ne l'a pas fondamentalement contredite ! Moïse et les prophètes nous recommandent de nous appuyer uniquement sur l'Éternel. Dans les Écritures, seul le Messie est décrit comme appui, comme roc, pour le peuple de Dieu. A cet égard, Dieu et le Messie se confondent dans la prophétie (cf. 1 Pierre 2 : 4,6 ; Esaïe 28 : 16). S'il faut s'appuyer uniquement sur le Christ nous dit l'apôtre Paul, c'est précisément en vertu de la divinité de Jésus (Colossiens 2 : 8,9). Si Jésus n'est pas Dieu, il n'est pas la pierre des prophètes, il n'est pas le fondement de l'Église.

Si le pape est Christ ou Dieu, alors l'Église peut s'appuyer sur lui. S'il est homme, c'est une grave erreur que de s'appuyer sur lui car « Qui est Dieu, si ce n'est l'Éternel ? Qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ? » (2 Samuel 22 : 32).

Qu'on ne dise pas qu'il s'agit de notre part d'un manque de charité à l'égard de Monsieur Wojtyla. Si nous devons nous appuyer sur l'homme, ses décisions, ses enseignements, ses promesses, si cette façon de faire est véritablement conforme à Moïse et aux prophètes, il importe que nous en soyons convaincus et agissions aussitôt. Mais si par « Charité » il devient nécessaire d'aller à l'encontre de la Parole de Dieu, il est plus que probable que nous n'avons plus, alors, une conception de la charité conforme aux normes divines...

Est-ce par ignorance que nous disons ces choses Surtout, est-ce par ignorance des enseignements de la révélation divine ? Si c'est le cas, il importe que nous soyons corrigés doctrinalement par des personnes compétentes.

Mais qu'on ne nous dise pas : «Il faut nous croire, nous écouter, parce que le Saint-Esprit nous guide et nous inspire». Qu'on ne nous dise pas : «Mais nous sommes des apôtres !» ou : «Nous sommes des successeurs des apôtres». Nul ne peut se contenter d'affirmer, de prétendre, qu'il est inspiré de Dieu, qu'il est prophète ou apôtre... ce serait trop facile !

Quelles sont les preuves que ces hommes sont effectivement inspirés du Saint-Esprit, sont des apôtres de Jésus-Christ ? A cet égard, Paul ne se contentait pas de prétendre : «**Les preuves** de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.» (2 Corinthiens 12 : 12). Déjà du temps de Paul il y avait des gens qui se disaient inspirés et apôtres (2 Cor. 12 : 11 cf. 11 : 5,13). Il y avait des gens qui prêchaient un autre évangile, un autre Jésus, un autre Esprit ! Il y avait des gens qui voulaient fonder une autre Église bâtie sur d'autres enseignements que ceux du Nouveau Testament ! Et tous ces gens se disaient inspirés de Dieu, guidés par l'Esprit, envoyés par Jésus ... prétendaient avoir eu des visions, avoir reçu des révélations... refusaient d'adhérer uniquement et simplement aux enseignements du Christ et de ses apôtres.

L'Évangile que nous croyons et qui nous sauve, c'est celui qui a d'abord été annoncé par le Seigneur, puis «a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté.» (Hébreux 2 : 4).

Aucun homme, aujourd'hui, ne peut nous proposer quelque chose de plus vrai que cette bonne nouvelle de Jésus mort pour nos péchés et ressuscité. Aucun homme, aucune Église, aucune

organisation ou secte ne peut prétendre, aujourd'hui, avoir d'autres révélations de Dieu, avoir autre chose à offrir. Celui qui le prétendrait doit prouver qu'il est apôtre ou prophète, doit prouver qu'il est inspiré de Dieu et qu'il faut prendre sa parole pour celle de Dieu.

Qui aujourd'hui, ressuscite les morts ? Les apôtres, eux, pouvaient le faire !.

Si quelqu'un peut prouver qu'il est inspiré de Dieu ou apôtre, nous sommes prêts à l'écouter et à le suivre. Mais s'il peut opérer des prodiges et des miracles incontestables, cela même ne suffit pas : encore faut-il que ce «prophète» ne nous détourne pas des voies de Dieu déjà révélées, car Moïse dit d'un tel prophète : «tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve» (Deutéronome 13 : 3).

Les sectes ont toutes, quelque part, quelqu'un qui prétend être inspiré ... donc infallicable. Elles ont toutes un chef qui dirige et contrôle leurs activités. Elles ont toutes des traditions qui se superposent au Nouveau Testament. Elles veulent toutes prendre appui sur l'homme.

L'Eglise du Christ se contente de l'enseignement des apôtres et de la direction de Jésus-Christ. C'est à cela qu'on peut là reconnaître. C'est à cela qu'on reconnaît les disciples, les chrétiens, aujourd'hui. C'est cela qui peut constituer le point de départ d'une unité de foi et d'esprit entre tous les croyants. C'est cela qui peut amener de vrais changements dans notre nation.

□